



Les chiens éclaireurs du Viet-nam détectent les tunnels, les mines, les pièges, les fils, les munitions et les ennemis.

Par Joseph Albino

LA nuit du 7 octobre 1965, un chien éclaireur, Prince, est à la compagnie Alpha du 2^e bataillon du 18^e d'infanterie du district de Thu Duc, dans le secteur de Bien-Hoa, au Viet-nam. A 150 mètres de l'endroit où cette compagnie voulait établir une embuscade, Prince tombe en arrêt.

Le chef du groupe, alerté par le comportement du chien, donne à ses hommes l'ordre d'établir un périmètre défensif. Une heure plus tard, Prince est de nouveau en alerte : il sent venir quelqu'un. Comme il y a d'autres patrouilles américaines dans le secteur, le chef et le maître du chien s'avancent pour reconnaître l'arrivant.

Prince a une idée en tête, il grogne et tire vers l'obscurité. Bientôt un ennemi surgit, l'arme au point, mais il est abattu avant d'avoir pu tirer, par un homme qui couvrait les deux autres.

Pour déjouer les ruses de l'ennemi

Le radar

La compagnie reste sur ses positions toute la nuit. Le lendemain matin Prince donne l'alerte sur la droite de la patrouille, indiquant de nouveau la présence de Charlie. Deux hommes ordonnent à l'ennemi de se montrer ; ce qu'il fait, mais en pointant une carabine chinoise !

Quand la nouvelle de cet exploit parvint au Q.G. le commandant de la brigade fut heureux de décerner au chien une citation et de faire attribuer à son maître la médaille de l'Etoile de bronze.

Car Prince avait évité à la compagnie Alpha de tomber au beau milieu d'un groupe de Vietcongs qui tendaient des embuscades aux troupes américaines dans le district de Thu Duc. La compagnie Alpha avait non seulement mis deux ennemis hors de combat, récupéré les fusils, munitions et grenades, mais elle était sortie de l'affaire sans une égratignure.

Comme le disait un soldat : « Si Prince n'avait pas été là il y aurait eu pas mal de morts, cette nuit, à la compagnie Alpha. »

« Depuis le début de la guerre du Viet-nam, Charlie ne frappe que lorsqu'il a tous les atouts en main, explique le sergent Jesse Mendez, chef instructeur des chiens éclaireurs : le chien, qu'il n'avait pas rencontré auparavant, lui fait perdre son avantage. »

Prince est l'un des centaines de chiens éclaireurs au service de l'infanterie américaine au Viet-nam, pour une multitude de tâches : patrouilles de combat et de reconnaissance, opérations de nettoyage, missions pour surveiller les villages et assurer leur sécurité.

Les chiens éclaireurs, entraînés à réagir au son, à la vue et à l'odeur, savent détecter les tunnels, les faux murs, les camouflages, les pièges, les trappes, les mines enterrées, les trous d'araignée, les pointes de bambou et les fils déclencheurs. On ne peut révéler le nombre exact de chiens en service actuellement, mais on ne se tromperait pas en disant qu'il n'y a pas un groupe un peu important de l'armée ou de la marine qui n'en ait un à sa disposition.

Si demain on faisait un concours de popularité au Viet-nam, pour les forces combattantes le chien éclaireur serait le vainqueur ; on a vu des fantassins se rengager, après avoir vu les chiens en action, pour s'entraîner à diriger les chiens. Pour un soldat de carrière, le fait de savoir mener les chiens est le plus sûr moyen d'avoir de l'avancement. Par contre le Vietcong n'aime pas ces chiens. D'après des documents saisis sur des prisonniers, les tireurs d'élite doivent viser bas pour atteindre les chiens. « Tuez le chien

à quatre pattes

d'abord, l'homme ensuite », disent les instructions.

C'est au chien éclaireur que revient en général le mérite d'attaques par surprise. Par exemple, au cours d'une opération dans la vallée Ira Drang, dans l'été 1966, Tiger, chien éclaireur du 25^e peloton a donné l'alerte à 300 mètres et grâce à lui sa compagnie a évité une embuscade montée par un bataillon tout entier.

Voici ce que raconte le lieutenant Teddy Hampton : « Quand Tiger a donné l'alerte, la compagnie a obliqué sur la gauche, et elle est tombée juste sur les arrières de l'embuscade. Au cours de l'engagement qui a suivi nous n'avons eu que des pertes légères ; mais ce qui est important dans cette affaire, c'est que c'était la première fois qu'un soldat américain tirait le premier sur Charlie ! Ensuite seulement Charlie a riposté. Son premier coup a tué Tiger, qui était devant ; son deuxième coup a blessé Brown, le maître de Tiger. Le commandant de la compagnie a proposé Tiger pour l'Etoile d'argent et Brown pour l'Etoile de bronze avec mérite. »

Les chiens éclaireurs réussissent si bien qu'on les fait travailler nuit et jour. En moins de 60 jours, au cours de l'opération de la vallée d'Ira Drang, les chiens du lieutenant Hampton ont participé à 300 patrouilles et ont permis directement la capture de 41 soldats de l'armée populaire du Vietnam, de 113 sacs, de 70 suspects, de 6 armes

et de « toutes sortes d'objets : cantines, marmites, grenades, uniformes, broches... »

Au début de la guerre, quand les Américains ne servaient que de conseillers auprès des Sud-Vietnamiens, on avait découvert que les Viets creusaient des abris dont l'ouverture débouchait dans une rivière et se cachaient juste au-dessus de l'eau. Ils respiraient par une petite ouverture aboutissant à l'air libre. Les Sud-Vietnamiens cherchaient ces caches en enfonçant un pieu dans le sol.

« Pourquoi cette méthode ? » demandaient les conseillers américains ; et on leur répondait : « On a toujours fait comme cela. » « Il serait temps que ça change », pensaient les Américains qui venaient avec les chiens éclaireurs.

Bien des gens, Américains ou Sud-Vietnamiens, ne pensaient pas que le chien pourrait détecter l'ennemi caché sous terre rien qu'en flairant l'odeur sortie par un tout petit trou. Au début, le doute et le scepticisme étaient généraux ; les chiens ne semblaient pas devoir être très utiles pour lutter contre la subversion. Mais les résultats obtenus par les conseillers au début de la guerre ont montré le contraire et maintenant les chiens sont inscrits en tête sur la liste des priorités du général Westmoreland.

En avril 1963, aux alentours d'un village des hauts plateaux, un chien découvre Charlie caché dans un trou sous une trappe ; les soldats avaient marché dessus sans rien voir. Le chien s'arrête, pointe son museau



DANS LA JUNGLE le chien découvre un abri. D'autres éclaireurs encadrent celui qui s'approche.

LE VIETCONG se rend. On entraîne les chiens en prenant comme appât un soldat à l'odeur inconnue.





LE MAÎTRE SE CONCENTRE sur son chien tandis que les autres le couvrent pour riposter aux tireurs ennemis.

vers le sol et se met à gratter. Les Américains creusent en cet endroit, et découvrent un agent propagandiste les mains pleines de littérature anti-américaine. Cet agent arrivait juste de Hanoï, il n'avait guère eu le temps d'accomplir sa besogne, grâce au chien éclaireur.

Dans un autre village, le même chien fait repérer plusieurs tunnels, en se plaçant devant l'entrée, oreilles dressées et museau en avant. Il faut un certain courage pour pénétrer dans un tunnel viet infesté de pièges ; cependant l'homme prend en main son 0,45, et précédé du chien, entre. Quand les Viets voient le gros chien de près, ils se rendent sans faire de manières. En un seul jour, l'homme et son chien ont ainsi sorti de leur trou 13 Vietcongs.

Chaque fois que les chefs de patrouilles ont méprisé les avertissements des chiens, ou qu'ils ont refusé leurs services, les résultats des opérations ont été moins bons. Au cours d'une opération près de Phouc Vinh, une patrouille finissait de ratisser un village quand le chien éclaireur sentit quelque chose à 30 mètres à peu près en avant des hommes, dans la jungle impénétrable. Le maître informe immédiatement le commandant que le chien est en alerte ; le commandant déploie un périmètre de défense de 25 mètres et envoie des éclaireurs. Ils reviennent sans avoir rien trouvé.

Le commandant, sceptique sur les capacités du chien, se dispose à opérer le regroupement. Mais le sergent Mendez, qui a 16 ans d'expérience avec les chiens et possède toute une collection de ressorts venant de pièges trouvés par eux, est avec cette patrouille. « Commandant, dit-il, s'il dit qu'il y a quelque chose, c'est qu'il y a quelque chose. » Le commandant envoie des éclaireurs pour la seconde fois. Ils tombent sur un tas compre-

nant pas moins de 380 sacs de riz parfaitement camouflés sur des nattes de bambou, dans l'épais sous-bois. Des documents qui accompagnent le riz donnent les plans d'une grande offensive dans le secteur. Grâce au chien éclaireur, ces plans ne se sont jamais réalisés.

Près du village de Houng Bong, dans le district de Houng Tra, une patrouille vient de fouiller complètement une maison où elle n'a rien trouvé de suspect. On amène le chien Seppi et son maître. Le chien tombe en arrêt sur un coin ; en cherchant on trouve un double mur, et derrière, une femme cachée dans un trou d'araignée (l'équivalent asiatique de ce que les Américains appellent trou de renard).

Bien des fois les chiens éclaireurs ont sauvé des vies en signalant soit des pièges, soit des ennemis.

Le 19 avril 1964, une patrouille américaine pénètre dans une palissade vietcong ; Fels, le chien éclaireur, détecte les traces laissées par les ennemis ; les hommes s'avancent vers le sommet de la colline, dans la direction montrée par le chien ; Fels devient de plus en plus combattif.

Debout sur ses pattes arrière, il tire sur sa laisse, le poil hérissé. Son maître lance un cri ; tous se jettent à terre au moment où Charlie ouvre le feu avec des automatiques Browning pris aux Américains. Les éléments avancés ripostent et bientôt Charlie décroche.

IL A DU NEZ. Les chiens éclaireurs ont réussi à détecter des ennemis cachés dans des trous débouchant dans la rivière.



Onze fois, ce même jour, Fels donne l'alerte. Plus tard la patrouille a su qu'elle était au beau milieu d'une importante concentration de troupes qui battaient en retraite. Deux Américains ont été blessés, mais s'il n'y avait pas eu Fels, il est probable que les Vietnams auraient anéanti complètement la patrouille.

Jusqu'en 1965 le 26^e peloton était le seul peloton complet de chiens éclaireurs. Survivant de la deuxième guerre mondiale et de la guerre de Corée, le 26^e peloton ne servait qu'aux exercices d'entraînement des futurs officiers, à Fort Benning, la plus grande base militaire du monde.

Mais après les premiers succès des instructeurs américains qui se servaient des chiens pour lutter contre la subversion au Viet-nam, l'armée a décidé de faire un usage actif et extensif des bergers allemands comme chiens militaires. On a établi un programme d'entraînement, et, en décembre 1965, les 25^e et 35^e pelotons de chiens éclaireurs ont été formés à Fort Benning ; les hommes venaient de l'armée de carrière et les chiens de Main St., U.S.A.

En général, quel que soit le service auquel ils seront affectés, l'aviation est chargée de procurer tous les chiens par la base aérienne de Lackland, Texas. L'aviation préfère de fortes bêtes qui servent de sentinelles dans les installations fixes.

Mais l'armée et la marine préfèrent des bergers allemands pesant de 28 à 30 kg

APRES UNE JOURNEE fatigante le chien et son maître partent pour une nouvelle mission ; le maître porte l'équipement des deux.



C'EST L'HEURE DU REPAS pour l'homme et son chien ; ils ne se sont jamais séparés depuis le début du dressage.

parce qu'ils se déplacent plus facilement dans la brousse épaisse et ne se fatiguent pas, si vite que les chiens plus grands.

« Le but du dressage est d'augmenter la finesse des sens de l'animal », explique le major John McKinney, officier instructeur de l'organisation des chiens éclaireurs. « Nous apprenons au chien à repérer les objets et les personnes, et ainsi à avertir les unités. Les résultats sont fantastiques. Et quand nous avons envoyé le premier peloton, nous avons reçu de tous les commandants au Viet-nam une brève réponse : « Envoyez-en d'autres ! »

Le premier jour de l'entraînement s'appelle « Introduction à la journée du chien ». En un sens, les chiens sont des personnes déplacées. Leurs possesseurs les ont envoyés à la base aérienne de Lackland ; des équipes médicales les ont examinés et passés aux rayons X ; des officiers les ont passés en revue. Puis ils ont volé jusqu'à Fort Benning, et un beau matin quelqu'un vient dire : « Par ici, mon joli chien ! » Des hommes se sont fait mordre quatre fois en une matinée, avant de pouvoir faire comprendre au chien que c'est l'homme, et non le chien, qui sera le patron.

L'obéissance est apprise tout au long des 12 semaines d'entraînement, mais on y insiste surtout pendant les deux premières ; le maître



du chien le prend en main et lui apprend à répondre aux ordres de la voix et du geste.

Pendant la troisième, la quatrième et la cinquième semaine, le chien apprend la technique de la reconnaissance de jour. On l'emmène sur le terrain : un individu à 25 mètres fait des signes et du bruit pour attirer son attention ; puis le chien va vers cette cible qui simule des gestes d'attaque. En une seule journée de dressage, le chien réagit automatiquement.

« En menant le chien sur le terrain dès le début, le maître peut voir exactement comment il donne l'alerte, et le chien apprend que nous sommes intéressés vitalement dans ce genre d'exercice », explique le lieutenant Jon Akelsen, officier à l'organisation des chiens éclaireurs et chef du 26^e peloton de chiens éclaireurs d'infanterie, où 40 % du personnel instructeur connaît la guerre du Viet-nam pour y avoir été.

« Ensuite les soldats s'en vont chercher tout ce que le chien a détecté. Il voit ce qu'on ramène et on le flatte pour avoir bien donné l'alerte. C'est pour apprendre au chien que nous trouvons intérêt à la proie, que nous la rapportons et qu'il la verra. »

Un chien éclaireur, habitué à ne pas grogner ni faire de bruit, donne l'alerte avec tout son corps. En général, son corps se crispe ; il pointe la tête vers une certaine direction comme s'il fixait quelque chose.

Chaque chien possède sa personnalité et réagit à sa manière. L'un se met en arrêt et fixe l'ennemi caché ; l'autre essaie de sauter et tire sur sa laisse. Comment va-t-il faire pour signaler les pointes de bambou, les mines et les fils ? Il va ralentir son allure, et même s'arrêter. A l'entraînement on lui apprend à s'asseoir pour indiquer un piège.

D'après le 1^{er} lieutenant John P. Davern du 51^e L.P.S.D. : « Maintenant nous apprenons au chien à se mettre en travers du chemin de son maître quand il sent des fosses, des pièges ou des mines. Nous pensons que ce système est plus efficace que de faire asseoir le chien, car cela met l'accent sur son instinct protecteur ; on le récompense quand il ne laisse pas l'homme s'avancer, on le corrige quand il le laisse tomber dans une fosse, sur une mine, ou déclencher un fil. »

Le chien sent des personnes ou des objets ; bien sûr, le maître doit bien connaître le comportement de son chien afin de pouvoir sans difficulté distinguer les deux sortes d'avertissements.

Quand le chien tombe en arrêt sur quelque chose de vivant, c'est qu'il y a du monde dans le secteur. A moins d'être certains que des alliés sont par-là, les soldats pensent qu'il s'agit d'ennemis. On envoie des éclaireurs pour savoir de quoi il s'agit en fait.

(Suite page 115)

LE CHIEN EST FATIGUE et l'équipe se repose après le combat. L'armée et les marines se servent de bergers allemands de taille moyenne, parce qu'ils se déplacent plus facilement dans la brousse et se fatiguent plus lentement.



Le radar à quatre pattes

(Suite de la page 26)

Un chien ne peut jamais faire de distinction entre un Vietnamien du Nord et un Vietnamien du Sud ; bien plus, les chiens dressés par les Américains finissent par être très hostiles aux Vietnamiens du Sud, à cause de la différence d'odeur. Les chiens éclaireurs donnent aussi l'alerte vis-à-vis des autres patrouilles américaines qui travaillent dans le même secteur que sa troupe, à moins qu'on l'ait habitué à leur odeur particulière.

Au cours du combat, des forces armées supplémentaires viennent parfois se joindre à une patrouille. On fait tous les efforts possibles pour que tout se passe selon les conditions suivantes. On forme une patrouille ; le chien fait connaissance avec les hommes de cette patrouille en les regardant et en les flairant. En se familiarisant avec l'odeur de tous les membres de la patrouille, il apprend à distinguer les soldats amis des ennemis.

Si la patrouille reçoit du renfort, il faut recommencer à faire connaissance ; sinon le chien serait trompé par ces nouvelles figures et ces nouvelles odeurs, bien qu'elles soient celles d'alliés.

Le chien reconnaît une piste non vivante soit par l'odeur de l'ennemi qui a posé le piège, soit par l'odeur du piège lui-même. Beaucoup de pièges mécaniques comportent de la graisse animale dont l'odeur flotte dans les environs.

« Le dressage des chiens éclaireurs, en ce qui concerne les pièges, dit le lieutenant Davern, s'opère de la manière suivante : on laisse le chien déclencher le piège ; ce piège simulé explose ; le maître corrige son chien, le ramène en arrière et lui lance une défense catégorique.

Devenez L'ELECTRONICIEN n° 1 PRÉPAREZ VOTRE AVENIR

dans le domaine le plus vivant
DES SCIENCES ACTUELLES

Votre valeur technique dépendra des cours que vous aurez suivis. Depuis près de 30 ans nous avons formé des milliers de spécialistes dans le monde entier. Faites comme eux, choisissez

LA MÉTHODE PROGRESSIVE

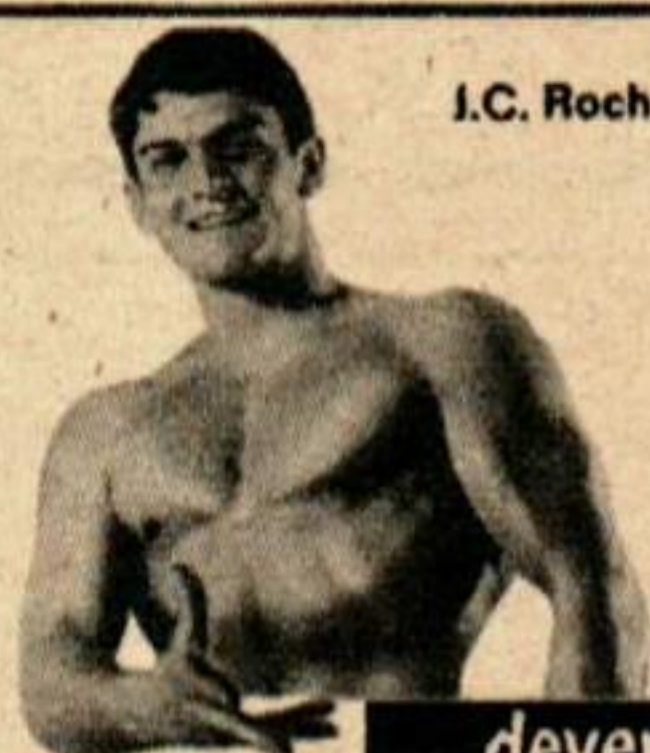
- + Cours d'Electricité
- + Cours d'Electronique Générale
- + Cours de Transistors
- + Cours de Télévision

avec des centaines d'expériences pratiques à réaliser chez vous.



Demandez ces 2 manuels gratuits en couleur sur
LA MÉTHODE PROGRESSIVE

INSTITUT ELECTRO-RADIO
26, rue Boileau, Paris (XVI^e)



J.C. Roch

devenez
dès maintenant l'homme
FORT & MUSCLÉ
que vous rêvez d'être...

Un homme aux épaules larges et épaisses, à la poitrine puissante, aux bras forts et volumineux, au dos évasé, à la musculature parfaite : gages de santé et de vitalité. Un homme à la prestance qui naît de la force tranquille, gage de succès dans la vie.

J. Katinis ci-dessous a profité aussi des Cours Athlétiques R. Duranton. Voyez ses photos. n'est-ce pas convaincant ?



Faites vous une juste opinion. Demandez aujourd'hui même une documentation gratuite avec le BON ci-contre

C'est simple et facile vous dit J.C. Roch, faites comme moi, adressez-vous à Robert Duranton - 4 fois Plus Bel Athlète de France - et - Plus Bel Athlète d'Europe - (de sérieuses références pour l'auteur du Cours Athlétique) il vous fera suivre chez vous, car les leçons sont envoyées par correspondance, son cours athlétique de musculation intensive qui fera de vous un autre homme en un temps record. Dès le premier mois, vous voyez vos muscles pousser et prendre forme, votre cage thoracique gagner en puissance, votre dynamisme croître.

En trois mois, vous étonnez votre entourage par votre nouvelle anatomie sculpturale et harmonieuse qui vous permet d'être un homme respecté et admiré, et de réaliser de meilleures performances dans votre sport favori. Les résultats sont garantis.



R. DURANTON
Plus Bel Athlète d'Europe

BON pour recevoir gratis une splendide brochure illustrée. A retourner à R. Duranton, Club SCULPTURE HUMAINE, service T 35 30, boulevard Princesse - Charlotte MONTE-CARLO (BC 171)

Belgique : 60, rue E.-Smits, Bruxelles
Suisse : 42, ch. de Rovéraz, Lausanne

Nom _____
Adresse _____
Joindre 3 timbres pour frais d'expédition

CONSTRUCTEURS AMATEURS... LE STRATIFIÉ POLYESTER A VOTRE PORTÉE



Selon la méthode K. W. VOSS, construisez, BATEAUX, CARAVANES etc... recouvrement de coque en bois. Demandez notre brochure explicative illustrée, "POLYESTER + TISSU DE VERRE", ainsi que liste et prix des matériaux. Fr. 4,90 + Frais port.

SOLOPLAST 16 rue des Brixes St-Egrève-Grenoble

SANS CAPITAUX

Si vous êtes :

Spécialiste

Bon ouvrier

Excellent bricoleur

- Tirez-en des profits
- Ayez votre propre affaire.

Renseignements à **DARFAL**

Service n° 2

42, rue René Boulanger
PARIS-10^e

16 années d'expérience
à votre service.

CHAMPIGNONS DE PARIS

Cultivez-les en toutes saisons dans une cave, cour, jardin, remise ou en **coisettes**, avec ou **SANS fumier**. Culture simple à portée de tous. Bon rapport. Achat récolte assuré. Document d'Essai **gratuit**. Ecr. : Ets **CULTUREX**, N° 93 - VERTAZ-MONTHOUX (H.-Savoie).

LISEZ

SCIENCES ET MÉCANIQUES

et faites le lire à vos amis

L'ARMÉE de TERRE OFFRE

AUX JEUNES GENS AGÉS DE 18 ANS

une situation d'avenir

Dès leur entrée au service, ils ne sont plus à la charge de leur famille.

Durant les seize premiers mois, ils ont de 134 à 340 F d'argent de poche selon leur grade.

A partir du dix-septième mois, s'ils sont sous-officiers, ils perçoivent une solde mensuelle de début de 650 F environ.

En outre, s'ils sont liés au service pour cinq ans, ils ont droit à une prime d'attachement pouvant atteindre 6 000 F.

la possibilité d'apprendre un métier

Ils peuvent :

- faire une carrière de sous-officier ou d'officier et prendre leur retraite après quinze ou vingt-cinq ans de service ;
- acquérir une spécialité militaire ayant une équivalence civile ;
- ou préparer une spécialité civile intéressante en profitant des possibilités de promotion sociale nouvellement offertes au choix des militaires.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, s'adresser à

L'ETAT-MAJOR de L'ARMÉE de TERRE - Direction Technique des Armes et de l'Instruction (Serv. «SM») 37, boulevard de Port-Royal - PARIS-13^e

« Puis on ramène avec précaution le chien vers l'arbre où était accroché le piège. On lui laisse flairer le système explosé et il associe l'odeur de la poudre avec le bruit. »

Le chien donnera l'alerte au piège pour trois raisons : d'abord le bruit de l'explosion l'ennuie énormément ; ensuite il n'aime pas être corrigé ; enfin il regrette les félicitations de son maître. Il a déçu à son maître ! Il faut insister sur le fait que le chien travaille uniquement pour plaire à son maître, non pour quelque friandise. L'instinct du chien le pousse à satisfaire son maître et à le protéger de tout danger.

Arrivés à la 6^e semaine, on commence l'entraînement de nuit. La nuit, ni l'homme ni le chien ne peuvent se fier à leur vue. Le chien se base sur son flair et l'homme doit savoir comprendre son message par la laisse. D'ailleurs, même durant le jour, le maître reconnaît l'état d'alerte par la laisse autant que par l'observation visuelle du chien.

Au cours des 7^e et 8^e semaines, on apprend au chien à réagir à toutes sortes de pièges. Bientôt il est capable de détecter à 1,50 m les fils camouflés dans la jungle, que l'œil de l'homme ne verrait pas.

Pendant les 8^e et 9^e semaines, l'équipe homme-chien s'entraîne à travailler avec tous les moyens de transport, à monter et descendre d'hélicoptère, à donner l'alerte de la proue d'un bateau. On pense que les chiens seraient parfaitement capables de signaler les embuscades le long d'une rivière.

Au début de la 10^e semaine on insiste sur les connaissances que doit posséder le maître, qui a déjà suivi une session de trois jours sur les maladies des chiens, et la manière de les soigner et comment les nourrir correctement.

Le maître a bien des responsabilités ; le vent qui transporte les odeurs, les étale en forme de cône ; l'homme doit donc connaître à chaque instant la direction du vent : ces cônes d'odeurs sont parfois déviés, par exemple par un rideau d'arbres ; il doit donc connaître aussi le terrain. Il doit constamment concentrer son attention sur le chien et sur les alentours, à tel point qu'il est toujours accompagné par un garde du corps, un fantassin qui couvre en permanence l'équipe homme-chien. Bien qu'il soit armé, le maître du chien ne riposte que lorsque sa vie est directement menacée.

Tout au long de la période d'entraînement, on juge les hommes sur leur habileté à renseigner les autres soldats sur les capacités mais aussi les limites du chien. Un groupe d'infanterie doit considérer les choses avec réalisme et ne pas laisser sa propre vigilance se relâcher.

La dernière évaluation de la valeur d'une équipe se fait au cours des 11^e et 12^e semaines, et à ce moment on se prépare directement pour l'envoi de pelotons à l'étranger. Avant leur départ de Lawson Field, l'aérodrome intercontinental de Fort Benning, les hommes et les chiens ont 15 jours de repos. Les équipes qui sont affectées au Viet-nam sont en général au travail moins de 15 jours après leur arrivée.

Au Viet-nam et partout où les troupes américaines sont engagées, les chiens et leurs maîtres sont affectés à un peloton de chiens éclaireurs d'infanterie, qui comprend un officier, un sergent de peloton et quatre groupes de six hommes.

Quand un commandant d'infanterie demande des chiens éclaireurs par l'intermédiaire du responsable de l'opération, la requête est transmise au commandant de peloton qui choisit l'homme et le chien les mieux adaptés, d'après lui, à une mission donnée.

On donne au chien et à son maître le temps de se familiariser avec le groupe, le temps d'instruire le chef et les soldats des possibilités d'utilisation de l'équipe, et de réunir le matériel nécessaire à l'homme et au chien.

Dans l'histoire des chiens au Viet-nam, il y a eu quelques moments délicats. Prenons par exemple le cas du chien éclaireur qui donnait l'alerte en s'asseyant. Un beau jour, en traversant une rivière profonde, un chien s'assoit, c'est-à-dire disparaît dans l'eau, et son maître se voit forcé de plonger derrière lui. Trois fois de suite le chien recommence la même manœuvre et finalement le maître pense que le chien a détecté l'arrière-garde ennemie. Les éclaireurs devaient découvrir par la suite des caches contenant de grandes quantités d'armes et de matériel.

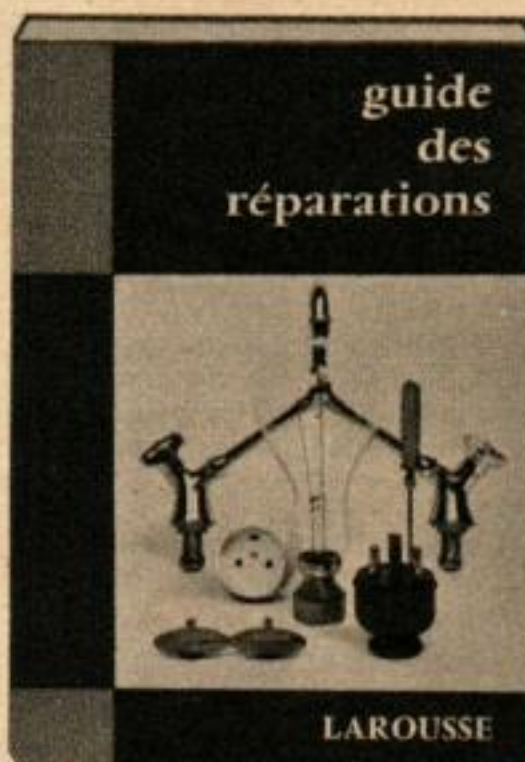
Au cours d'une patrouille le long de la frontière laotienne, un chien éclaireur donne l'alerte à 50 m, mais les hommes ne voient pas de pointes de bambou ; on envoie des éclaireurs, qui avancent prudemment en faisant un grand détour, et ils tombent sur trois Vietcongs assis sur un tronc d'arbre et en train de tailler des pointes de bambou.

On discute encore pour savoir qui fut le plus étonné : les ennemis qui se sont enfuis à toute allure, ou les Américains qui, dans leur surprise, ont tiré mais sans pouvoir viser.

Le Viet-nam est bien le pays où celui qui tire le premier est en général celui qui peut rentrer chez lui. Grâce aux chiens éclaireurs, les unités de l'armée américaine et des Marines qui servent au Viet-nam ont pu déjouer les pièges de leurs ennemis.

La nuit n'appartient plus entièrement aux Vietcongs qui se déplacent furtivement. Les

des petits guides d'un grand secours



GUIDE DES RÉPARATIONS

Toutes les réparations concernant la maison : murs et plafonds, sols, portes et fenêtres, canalisations, appareils sanitaires, chauffage, installation électrique, appareils électroménagers, meubles et sièges... ; réparations de la maison, des véhicules.

TRAVAUX D'AMÉNAGEMENT DANS LA MAISON

Travaux de maçonnerie, installation électrique, menuiserie, peinture, papier peint, revêtements...

CONSEILS D'ARCHITECTURE ET DE DÉCORATION

Habitat, installation fonctionnelle des pièces, confort moderne, rangement, idées pratiques, protection du logis...

dans la même collection :

COUTURE D'AMEUBLEMENT ET OBJETS DÉCORATIFS - AMBIANCES ET DÉCORS - HISTOIRE DES STYLES DÉCORATIFS - L'ENFANT, conception, enfance, adolescence - SAVOIR-VIVRE - ORGANISATION ET ACHATS MÉNAGERS - LE DROIT ET VOS DROITS - ENTRETIEN, COUTURE, TRICOT - HYGIÈNE ALIMENTAIRE ET BASES CULINAIRES - CAMPING ET CARAVANING - INFORMATIONS TOURISTIQUES : LA FRANCE - INFORMATIONS TOURISTIQUES : LE MONDE - GUIDE DES SPORTS - SANTÉ ET VIE MODERNE - LES MAISONS DE VACANCES.

Chaque volume (12,5 x 17,5 cm), couverture pelliculée en couleurs, environ 200 pages, 6 hors-texte en couleurs, 300 illustrations en 2 tons, index.

COLLECTION PRATIQUE DE POCHE LAROUSSE

Américains ne se sentent plus autant à découvert lorsqu'ils s'avancent sur les pistes de la jungle. Ils n'en seront pas réduits à essayer de deviner où Charlie a disposé des pièges et cache son matériel.

Les chiens ne sont pas infailibles ; les hommes qui les dressent et les dirigent ne le sont pas non plus ; mais c'est tout de même un bon radar sur pattes.
